

DES PRÉOCCUPATIONS, PAS TROP N'EN FAUT



La maîtresse.—Suzanne, il y a de la poussière sur tous les meubles ; je ne puis le souffrir plus longtemps.

La servante.—Eh ! mon Dieu, faites donc comme moi, madame. Ne vous en préoccupez pas !

CONSEILS

Paysan qui cherches femme,
Prends-la plus tôt que plus tard,
Au cœur simple, au doux regard ;
Si ses yeux ont trop de flamme...

Crois-moi, paysan, crois-moi !
Ne la prends pas, jarnigoi !
Ces yeux ne sont pas des nôtres,
C'est le paradis des autres,
Ce sera l'enfer pour toi.

Prends-la de grandeur moyenne,
Et d'esprit à l'unisson.
Si sa taille et sa raison
Dépassent par trop la tienne...

Crois-moi, paysan, crois-moi ?
Ne la prends pas, jarnigoi !
Forte taille et forte tête,
Pour les tiens, c'est la tempête,
Et c'est la grêle pour toi.

Prends-la d'aplomb sur ses hanches,
De corps sain, d'aspect nerveux !
Belle-même, si tu veux ;
Mais si ses mains sont trop blanches...

Crois-moi, paysan, crois-moi !
Ne la prends pas, jarnigoi !
Ces mains ne savent rien faire,
C'est du travail pour ta mère
Et c'est du souci pour toi.

PAUL DÉROULEDE.

CAUSERIE

Que de députés, appelés à rendre compte de leur conduite à la Chambre, voudront se justifier de n'avoir pas voté sur telle ou telle question d'intérêt public, en disant qu'ils avaient *pairé*. Et que d'électeurs, ne comprenant absolument rien à cette explication, l'accepteront tout de même, pour n'avoir pas l'air d'ignorer ce que semblent comprendre leurs voisins.

C'est qu'il n'est rien comme l'amour-propre pour faire accepter, sans discussion, des formules baroques, pourvu qu'elles soient courantes ; c'est aussi qu'il n'est pas une pratique parlementaire aussi répandue dans nos Chambres que celle du *pairage*.

Un membre de la Chambre des Communes, inféodé à un parti politique, — et i's le sont tous, — ne voudrait pour rien au monde, dans le cas d'une division, ou mieux disons, d'un vote général, diminuer d'une voix, par son absence, la majorité de son parti, s'il est ministériel, ou son effectif pur et simple, s'il est oppositionniste. C'est le rôle des *whips* de lui sauver tout souci à cet égard.

Ces *whips*, qu'on appellerait probablement martinets dans les Chambres françaises si on les y trouvait, remplissent dans leurs partis respectifs les fonctions d'adjudant de service, dans l'armée. Ce sont les intermédiaires réguliers entre les ministres et les députés ; ils portent les mots d'ordre, transmettent les consignes, font observer la discipline et pour cela, militairement parlant, dressent chaque jour la liste des hommes valides propres au service des gardes, des patrouilles et des corvées — assistance aux débats, votes et discussions.

Or il arrive, comme je le supposais tout-à l'heure, qu'un membre de la Chambre des Communes, un conservateur, disons, pour cause d'absence subite, expose son parti à perdre une voix dans le cas d'un vote à prendre sur une mesure quelconque. Son *whip* informé de cette absence s'abouche à l'instant avec celui du parti libéral et obtient de lui, à charge de retour, qu'un député de l'opposition disparaisse momentanément de la Chambre, pour que rien ne soit changé dans la proportion des partis. La demande est invariablement agréée et il ne reste plus qu'à biffer les deux noms sur

leurs listes respectives pour que le *pairage* soit effectué ; mais, là, effectué avec une telle autorité que si l'un des membres *pairés*, au mépris des arrangements faits par les *whips*, s'avisait de voter en l'absence de son *pair*, il s'effondrerait sous le mépris public de la députation tout entière, sans distinction de parti.

Voilà pour le fonctionnement du *pairage*. De son esprit, de sa tendance, de son action sur la législation il y aurait beaucoup à dire ; je n'en veux illustrer aujourd'hui que le côté trivial, tel qu'il me fut révélé naguère, au cours d'une discussion publique, dans le comté de Beauharnois, par un orateur populaire.

« Bien simple, disait l'orateur en question, bien simple et bien utile aux paresseux, cette pratique du *pairage* dans nos assemblées délibérantes. Je la suppose en vogue dans nos campagnes : une vingtaine d'hommes, à l'emploi du même patron, sont à travailler dans les champs — les uns font du guéret, les autres de la cloture. Pour une raison ou pour une autre, soit pour aller prendre un coup ou pour aller fumer une pipe, l'un de ceux qui font de la cloture médite de quitter l'ouvrage. Il ne l'ose, cependant, craignant que son absence ne se révèle au patron par un écart, une disproportion, autrement dit, entre la longueur de la cloture faite et l'étendue de guéret retourné. Arrive un *whip* qui dit : « Je m'en vais vous arranger votre affaire. » Ce *whip* va trouver l'un des hommes qui font du guéret et lui expose la situation : l'envie chez l'un de ses compagnons de prendre un petit congé, l'écart qui en résulterait entre la cloture et le labours, le mécontentement du patron s'il s'en apercevait, et *patati et patata*. Bref, il fait si bien qu'il amène l'homme au guéret à prendre un congé lui aussi, simple histoire d'obliger un camarade. Et voilà deux hommes de moins dans le champ, deux hommes payés pour travailler et qui ne travaillent plus, parce qu'ils ont *pairé*. »

On dirait d'une charge, mais n'est-ce pas l'application logique aux travaux des champs, de cette pratique du *pairage* suivie à la Chambre des Communes ?

A. MARION.

LA FORCE DES PRÉCÉDENTS

L'Américain.—Il vous arrivera, je présume, l'un de ces jours d'abolir la chambre des lords ?

L'Anglais.—Je ne vois pas comment ça se pourrait faire ; la chose est sans précédent.

PROSE vs POÉSIE

Elle.—Est-il rien de mélancolique comme un coucher de soleil ! Est-ce que l'approche de la nuit ne t'attriste pas ?

Lui.—J' te crois ; surtout quand le gaz coûte \$1.20 les mille pieds.

CHOSSES NÉCESSAIRES

Lui.—N'est-ce pas qu'Arthur est bien pourvu de ce qu'on appelle les choses nécessaires à la vie ?

Elle.—Oui, mais c'est heureux pour lui que ces choses ne comprennent pas nécessairement l'intelligence.

JUSQU'A SES PARENTS

Rouleau.—Quelle triste affaire que la mort de ce pauvre Joseph. En voilà un qui n'avait, certainement, pas un seul ennemi sur terre.

Bouleau.—Je te crois pas ; jusqu'à ses parents qui disaient du bien de lui.

DEVINETTE

